

QUE PENSE-T-ON DE LA LUTTE CONTRE LE GCO ? 4/4

« LOGISTIQUE, TACTIQUES, STRATÉGIES »
(FÉVRIER 2020)



*Analyse d'une lutte passée, perspectives
pour les luttes à venir.*

Voici la 4^{ème} et dernière partie de notre analyse de la lutte contre le GCO au regard du podcast de floraisons.blog, lui-même inspiré de l'ouvrage [Full Spectrum Resistance](#).

Dans les deux premières parties, nous avons vu pourquoi se battre, la nécessité d'une diversité des tactiques, d'être solidaires dans notre lutte, comment recruter, comment nous aurions pu mieux nous organiser et nous protéger. Dans la troisième partie, nous avons étudié comment communiquer dans nos luttes, comment obtenir des informations sur nos ennemis, déjouer la surveillance et éviter la répression. À présent, nous allons nous concentrer sur ce qui permet la mise en place de l'action, à savoir la logistique, les tactiques et les stratégies. Nous traitons toujours ce sujet au regard de ce que nous avons vécu à la ZAD du Moulin.

LA LOGISTIQUE & LA COLLECTE DE FONDS

Qu'est-ce que la logistique ?

« Il s'agit des déplacements de personnes, de l'approvisionnement d'équipements, et des services. Parfois la logistique est divisée entre mouvement, matériel et maintenance. L'auteur cite l'exemple de la guerre du Vietman pendant les années 60 pour mettre en évidence l'importance de la logistique pour un

**« Les amateurs étudient la stratégie. Les professionnels étudient la logistique »
proverbe militaire**

mouvement de résistance. L'armée américaine qui a envahi le Vietman avait besoin d'un énorme approvisionnement pour ses infrastructures et ses forces. Chaque soldat américain avait besoin de 150kg d'équipement par jour, qui devaient être acheminés pour permettre l'invasion. En face, les résistant·es vietnamien·nes n'avaient quasiment rien. Ils et elles n'avaient pas d'économie industrielle, mais avaient des terres. Alors ils et elles se sont enterrés. Les résistants ont développé des techniques de guérilla en creusant des tunnels pour se cacher sous la forêt, et récupéraient les déchets des américains pour fabriquer leurs propres pièges. Les infrastructures de l'armée de libération nationale se situaient presque entièrement sous terre, dans des tunnels que les américains avaient le plus de mal à déceler. L'armée américaine a incendié et bombardé les forêts du Vietnam. Quand une bombe n'explosait pas, les résistants vietnamiens allaient la récupérer pour la recycler et fabriquer des pièges et des grenades. La force logistique des US fut aussi son point faible. Malgré son écrasante supériorité militaire, l'armée américaine fut forcée de quitter le pays. Et malgré son infériorité militaire, et au prix de souffrances, de courage, de techniques rudimentaires mais astucieuses, le Vietnam a mis en déroute l'armée la plus puissante au monde.

Que retirer de tout ça ? Que les conflits peuvent être excitants et dramatiques, mais que les victoires dépendent tout autant de la lo-



gistique que des stratégies et tactiques. Ceci fut valable qu'il s'agisse d'un mouvement armé clandestin ou bien d'une lutte strictement non-violente : les personnes qui engagent leur vie ou leur temps dans la lutte ont besoin de manger, d'un endroit où dormir, de se déplacer sur le lieu du conflit, elles ont besoin d'outils et de services. Pour les blocages de désobéissance civile de masse, la logistique consiste à nourrir les activistes, à apporter un soutien juridique pour les personnes arrêtées ou condamnées, des tracts diffusées dans la rue. Pour les mouvements de résistance armés, la logistique fut l'approvisionnement en munition, les cachettes et les soins médicaux. La logistique est souvent négligée pendant les périodes calmes, pourtant elle peut devenir le principal obstacle à l'escalade d'une campagne.»

L'évacuation de la ZAD dans la forêt a occasionné une grande perte de matériel, aussi bien de matériel de la vie quotidienne (ustensiles de cuisine, vêtements, affaires personnelles...) que de matériel spécifique à la lutte (téléphones, outils divers...). Afin de continuer la lutte, il a ensuite fallu se re-procurer le matériel, ce qui a un coût et prend du temps. Lorsqu'on arrive à réunir le matériel dont on a besoin, il est important de le ranger dans des endroits sûrs pour pouvoir facilement trouver ce dont on a besoin quand on en a besoin. Sauf qu'on avait pas vraiment d'endroits sûrs. De plus, il y a eu du vol de matériel personnel de lutte sur la fin. Attention sur zone à s'organiser avec des personnes de confiance. On ne réussira jamais à détruire ce système en fonctionnant avec des personnes capables de voler du matos de lutte.

Financement des groupes de résistance

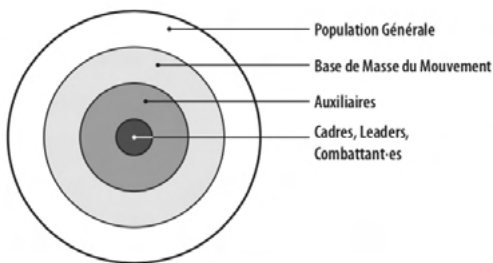


«Les organisations ont besoin d'argent, mais chaque source d'argent comporte des difficultés. La collecte de fond par la base est laborieuse, mais les dons généreux qui viennent de sources privées nécessitent souvent de faire des compromis. [...] les groupes radicaux peuvent mettre eux aussi en place leur propre système de financement à la base, des collectes de fond, et ce n'est pas

une honte. C'est un sujet sensible qui n'est pas abordé en priorité par les groupes radicaux, nous allons voir comment protéger à la fois notre intégrité morale et notre porte-monnaie.»

Sur la ZAD du Moulin, on a beaucoup entendu des personnes parler de vivre sans argent et y parvenir. C'est super de pouvoir vivre sans argent mais lutter sans argent est franchement impossible. On peut lutter avec peu d'argent mais on a besoin d'un minimum, ne serait-ce que pour l'essence des véhicules, la nourriture que l'on ne trouve pas ou très rarement dans les poubelles des supermarchés (huile, sucre, café...), les outils... On peut toujours s'arranger pour faire des récup's de supermarchés, voler les grandes enseignes capitalistes, recevoir sous forme de dons pas mal de choses bien sûr mais cela demande plus de temps, d'organisation (mettre à jour la liste des besoins en priorisant certaines choses sinon on a vite une liste immense) et peut parfois comporter des risques. Dans notre cas, nous n'avons pas de temps puisque le chantier avançait à grands pas et nous manquions cruellement d'organisation.

Graphique 10-1 : Parties des mouvements de résistance vues en cercles concentriques



«Les mouvements de résistance sont comme des cercles concentriques. Une masse de base soutient le mouvement de loin, des auxiliaires aident ponctuellement l'organisation. Les cadres, leaders et combattant-es forment le cœur le plus dévoué du mouvement. Recruter, c'est faire se déplacer les personnes vers le cercle intérieur, de

sympathisantes à membres actives. Le financement fonctionne de la même façon. Une relation commence avec un groupe de personnes extérieures, à qui vous demandez de soutenir votre mouvement. Plus le temps passe, plus cette relation se renforce et vous pouvez encourager les personnes à faire des contributions plus grandes et régulières.»

Graphique 10-2 : Pyramide de Financement pour Dons Individuels

«En bas de la pyramide, c'est la majorité des personnes sympathisantes, elles ont peu d'engagement, elles donnent peu d'argent, et n'ont pas besoin de beaucoup de temps de contact. En haut de la pyramide se situent les personnes qui s'impliquent le plus et donnent le plus d'argent, et ont besoin qu'on leur consacre beaucoup de temps. Il y a une relation directe entre le temps et l'argent : pour recevoir beaucoup d'argent, il faut y passer beaucoup de temps.



Modifié à partir de *Successful Fundraising: A Complete Handbook for Volunteers and Professionals* de Joan Flanagan.

En tant qu' activistes, et particulièrement les radicaux, nous travaillons souvent dans une bulle avec des personnes qui pensent comme nous. Mais le périmètre de ce seul petit groupe doit être dépassé pour financer des organisations efficaces. Le financement est bien sûr quelque chose qui nous dégoûte, à juste titre, quand on ne veut pas reproduire les structures d'un système capitaliste que l'on cherche à dépasser. De plus, ce n'est pas facile de parler de sujets radicaux à des inconnu-es ou des voisin-es. Mais sans réfléchir à la logistique, les questions stratégiques sont des paroles lancées en l'air. Il est donc très important pour les radicaux d'apprendre à construire cette base de soutien logistique, qui va de paire avec le travail de sensibilisation sur les sujets qui nous animent. »

Nos sources de financement ont été des dons lors des manifs, lors des événements organisés, et des dons de personnes qui venaient régulièrement. Nous n'avons pas vraiment cherché à trouver des financements par nous-mêmes.

«Les personnes acceptent de donner de l'argent parce qu'elles nous aiment bien ou parce qu'elles se sentent coupables. Elles savent qu'elles devraient faire quelque chose concernant le problème, mais elles ne savent pas quoi. Elles peuvent aussi donner de l'argent pour faire comme les voisins ou bien parce qu'elles ont peur de l'avenir. Les gens donnent de l'argent lorsqu'ils sont en confiance. Le plus important n'est pas d'attirer la pitié, ni de convaincre absolument, mais

d'inspirer la confiance grâce à une attitude positive. Si vous avez confiance en vous-mêmes, les gens voudront vous aider.»

Après l'évacuation de la forêt de Kolbsheim, des personnes ont proposé de gros dons et voyant l'attitude de certain.e.s d'entre nous et notre désorganisation, ont eu peur de nous donner de l'argent, c'est clair. D'ailleurs, les dons n'ont pas toujours été utilisés à des fins de lutte. Nous avons eu de longs débats à ce sujet, certains disant que le fait de vivre sur la ZAD ne permet pas de travailler ainsi l'argent doit aussi servir aux « extras » des zadistes. Attention à bien définir dès le début à quoi doivent servir les dons. Nous savons que les gens qui font des dons le font pour que cela serve à la lutte et pas pour nourrir nos addictions qui de plus ont tendance à nous affaiblir. L'argent d'un lieu de lutte doit servir à nourrir la lutte.

«Soyez clairs avec ce à quoi va servir l'argent. Si votre cause a l'air vague ou mal organisée, les gens ne donneront pas. Vous allez devoir vous entraîner, surtout pour les radicaux et anticapitalistes, car demander de l'argent est un exercice très désagréable. Malheureusement nous vivons encore dans une société basée sur l'argent et ça doit être pris en compte. Attendre les bras croisés que les dons et les approvisionnements arrivent d'eux-mêmes n'est pas un service que vous rendez à votre groupe.»

Évènements et ventes

«Des évènements comme des projections de films, des conférences, des concerts etc. peuvent être des sources de financement importantes pour certains groupes. Un évènement bien organisé peut parfaitement correspondre à votre base, peut être renouvelé et amélioré. Mais attention car ces évènements peuvent aussi devenir des gouffres en terme d'énergie, de temps, et parfois d'argent en cas d'échec.»

Il est compliqué pour des personnes vivant sur une ZAD d'organiser des événements, le quotidien en mode collectif et dans des conditions de vie précaires (dans notre cas avec des blocages réguliers des chantiers)

étant si intense et prenant déjà beaucoup d'énergie. L'idéal est que ce soit des extérieurs ou assos qui s'en chargent et que les personnes sur la ZAD y participent mais ne portent pas tout (comme ça a été le cas avec le festival des Bishnoïs dans la ZAD à l'époque de la forêt et avec l'asso Vegan Bastards Krew qui a organisé une soirée de soutien). Organiser un événement sans accès simple à internet et l'électricité, c'est chaud...

Sur une ZAD, la gestion de l'argent est cruciale. À la ZAD du Moulin, une grande partie de l'argent était détenu par une personne de confiance hors zone et était surtout destinée à la caisse anti-répression pour pouvoir payer les amendes des personnes en procès. Une partie de cet argent était détenu par des personnes vivant proche de la ZAD et que nous pouvions aller voir pour les dépenses régulières. Une personne de confiance sur chaque lieu de vie était censée chercher de l'argent chez une de ces personnes et gérer l'argent de son lieu de vie. Pratiquement, il faut avoir un porte-monnaie dédié avec un cahier de comptes dans lequel on répertorie les dépenses puis en rendre compte en réunion hebdomadaire. C'est compliqué de conserver une grosse somme sur zone avec tout le passage qu'il y a. Et sur zone, la plupart d'entre nous n'a pas beaucoup d'argent et même si on est tou.te.s plutôt contre ce système basé sur l'argent, quand il y a de l'argent, ça crée forcément des problèmes si ce n'est pas géré de manière sérieuse. De l'argent de la lutte qui sert à des dépenses personnelles, c'est de l'argent en moins pour la lutte et tout le collectif en pâtit. C'est ce qui s'est passé à la ZAD du Moulin. Nous avons aussi de grands débats sur accepter ou non les aides sociales qui viennent de l'État que l'on combat. Sur zone, on a pas besoin de beaucoup d'argent personnellement. Il y a à manger, où dormir, des vêtements, normalement de quoi se soigner et une caisse anti rep pour les amendes... Du témoignage de nombreuses personnes ayant vécu sur une ZAD, l'argent personnel sert essentiellement pour les véhicules personnels (essence et assurance) et les addictions (tabac, alcool...). Ce qui est sûr, c'est qu'il semble plus éthique d'un point de vue zadiste de se servir de l'argent de l'État pour cela plutôt que le peu d'argent qu'on a dans la caisse de lutte.

Logistique révolutionnaire

Quels sont les besoins logistiques ?

1. Les besoins de base des membres : alimentation, habits, logement, etc
2. L'équipement nécessaire au conflit : mégaphones, bannières, antivols etc pour les actions directes non-violentes. Pour les guérillas cela inclurait plutôt des armes, munitions, explosifs, etc
3. Entretien et stockage
4. Transport des personnes et des équipements
5. Installations : lieux d'entraînement, de rencontre, cantines, etc
6. Aide médicale et premiers secours
7. Soutien pour les familles des résistant-es
8. Autres services importants (communication, énergie, etc)

Qui dit besoins logistiques dit compétences associées. On a beaucoup de besoin très pratiques et cette société ultra technologique et informatique nous a souvent éloignés des savoir-faire. On a besoin de personnes sachant construire des cabanes, réparer des véhicules (mécanique, soudure...), monter des barricades efficaces (tout un art), jardiner, cuisiner pour plein de gens, écouter les personnes qui vont mal (traumatisme militant, trajectoires de vie difficiles, burn-out militant...), reconnaître les plantes sauvages comestibles, connaître les gestes de premier secours et la médecine populaire, réparer des vêtements, sécuriser nos communications informatiques, etc etc. Cette liste est bien loin d'être exhaustive. Les possibilités sont tellement grandes et les moyens souvent faibles ! Il y a donc beaucoup d'éparpillement sur une ZAD. Ce qui pourrait peut-être aider, c'est que chacun.e ait une ou plusieurs spécialités et puisse les transmettre car excellerait dans son/ses domaine.s. Cela aiderait des personnes à retrouver confiance en elles. Cela permettrait aussi à chacun.e de se concentrer sur une quantité limitée de choses, de ne pas partir dans tous les sens et s'éparpiller. L'être humain a besoin d'accomplir des choses et



pour cela de se concentrer sur certaines tâches. Et ce n'est pas parce qu'on est contre le travail comme système d'exploitation que l'on est contre le travail authentique et choisi. On a pu observer que des personnes ayant de réelles capacités dans un domaine étaient très sollicitées et apportaient énormément en termes pratiques au groupe (exemple de notre guérisseuse de choc!!).

Les principes clés de la logistique

1. Prévoyance : Anticiper les besoins pour éviter la confusion et la pénurie
2. Économie : Minimiser la consommation des ressources
3. Souplesse : Faire avec les moyens du bord
4. Simplicité : Utiliser des systèmes d'approvisionnement basiques et fonctionnels
5. Coopération : Partager les systèmes logistiques et les ressources quand c'est possible
6. Auto-suffisance : Mettre en place des chaînes d'approvisionnement courtes et locales

«La résistance construit son propre système logistique révolutionnaire tout en détruisant le soutien logistique de l'adversaire. Les mouvements de résistance efficaces de l'histoire étaient basés sur des technologies simples et des économies à l'échelle communautaire. Pour réussir dans un contexte d'effondrement économique et industriel, des mouvements de résistance à visage découvert ont eux aussi besoin de développer des moyens locaux de subvenir aux besoins en nourriture, eau, abris, etc»

On se démerdait plutôt bien pour manger grâce à la récup de supermarchés et les dons en nourriture. L'eau, on allait la chercher au presbytère ou au cimetière. Et comme abris, c'était cabanes, camions aménagés, caravanes et tentes. C'est clair que le fait de vivre en collectif permet de répartir le travail nécessaire à la survie sur plein de gens même si ça a aussi un côté fatigant!

«La logistique est une catégorie coûteuse, c'est pourquoi la majorité

des personnes dans les mouvements de résistance passent leur temps à s'en occuper, et que seulement un petit pourcentage est sur le front. La logistique est essentielle pour passer de la dissidence à la résistance active. Les militant-es passionné-es qui se focalisent trop sur le conflit négligent parfois le soutien matériel nécessaire pour mener à bien ce conflit. Les campagnes et organisations efficaces ont besoin d'une puissante base de soutien. Si un groupe échoue à développer cette capacité logistique, il est limité aux actions les plus basiques, ponctuelles et de petite échelle.»

La question matérielle a été beaucoup trop négligée dans cette lutte. Quand on prévoit une action, il est nécessaire de se projeter dans la logistique rapidement. Voir ce qui est matériellement envisageable puis construire l'action autour de ça et non l'inverse.

«Il y a d'autres raisons pour lesquelles les militant-es peuvent manquer de soutien logistique, c'est parce que les combattant-es dénigrent parfois les personnes qui travaillent pour la justice sociale et qui peuvent fournir les services ou le travail d'organisation de la communauté. Ces personnes peuvent fournir l'aide et les conseils logistiques pour les personnes sur le front, mais c'est impossible si les militant-es jouent au plus radical et n'établissent aucune relation avec les personnes modérées.»

C'est pourquoi créer et entretenir des liens avec des organisations telles que ANV-COP21 et Extinction Rébellion est très important malgré certains désaccords (non-violence dogmatique, hiérarchie...)

Par ailleurs, la logistique est sous-estimée dans l'histoire des mouvements de résistance car elle a bien souvent été l'œuvre des femmes. C'est un énorme travail invisible qui s'efface sous les exploits guerriers, pourtant les capacités logistiques ne se construisent pas en une simple nuit. Les infrastructures de résistance se développent parfois plusieurs années en amont du début des hostilités.»

Oh non encore du sexisme dans nos luttes... Tout le monde est invité à prendre sa part du travail dans la logistique comme dans le ménage ! Et les mecs excités qui veulent faire plein d'actions devraient commencer par se poser la question de la logistique !

« Nous avons vu dans ce chapitre à quel point la logistique est primordiale pour envisager les questions de stratégie et de tactique. Les combattant.e.s ne peuvent pas se battre s'il n'y a pas les moyens matériels de soutenir la lutte. Et disposer de grandes quantités de matériel et de personnes est inutile si vous ne pouvez pas déplacer ces personnes et ce matériel efficacement là où il faut, au moment où il faut. »

Sur les ZAD, on est très souvent limité par nos faibles capacités de déplacement de matériel encombrant méga utiles (poutres, palettes pour construire et barricader, tome à eau, grands bidons...). Il y a beaucoup de gens en camions aménagés pas adaptés au transport de trucs encombrants. Et il y a généralement quelques voitures pas forcément équipées d'attache-remorque. Et s'il y en a une équipée, encore faut-il avoir une remorque. Et bien sûr, tout ce matériel doit être fonctionnel ! « Les actions efficaces, les tactiques efficaces, émergent des communautés de résistance et nécessitent les capacités de soutien que nous venons de décrire. Nous allons maintenant parler d'action plus en détail. L'action est le but ultime d'un mouvement de résistance. Nous allons aussi parler de la tactique, le niveau le plus détaillé du conflit et enfin de la stratégie, qui est plus globale. Mais en réalité, la tactique et la stratégie ne fonctionnent pas séparément. Les tactiques ne peuvent être évaluées que dans le cadre d'une bonne stratégie, et les stratégies sont basées sur les tactiques disponibles. »

Actions et Tactiques

« Aric McBay raconte qu'en tant que jeune activiste, on lui a enseigné des connais-

sances tactiques (comment tenir une barricade, comment se protéger des lacrymos, comment écrire un communiqué de presse), ainsi qu'une analyse politique sur l'économie, l'état, le capitalisme. La tactique et l'analyse politique sont très importantes, mais sans solides

***« Ce n'est pas l'oppressé qui détermine les moyens de résister, mais l'opresseur »
—Nelson Mandela***

connaissance sur l'organisation, sans perspectives stratégiques, le flot continu de mauvaises nouvelles sur les atrocités et les destructions dans le monde peut devenir déprimant, démobilisateur.»

La plupart des personnes arrivant sur ZAD ont déjà pas mal réfléchi aux problèmes de ce monde et il faut qu'ils et elles aient la possibilité de mettre des choses en œuvre. On a vu des personnes tellement abasourdies par les mauvaises nouvelles et ne pas savoir qu'en faire. Il faut vraiment que tout le monde puisse transformer ces « énergies négatives » en « énergies positives » ou bien en termes moins ésotériques passer d'une culture de défaite à une culture de victoire.

« Nous devons étudier, pratiquer et enseigner la stratégie. »

Principes stratégiques et tactiques

« La stratégie de résistance commence avec la compréhension que les dirigeants ont beaucoup plus de ressources que nous (armes, tanks, grands médias, police anti-émeute), et que dans une bataille rangée, ceux au pouvoir gagneront presque toujours. Les mouvements de résistance réussissent en étant rusés, en engageant leur ennemi aux lieux et moments où ils peuvent gagner. Ces principes tactiques et stratégiques ont été développés pendant des milliers d'années de conflits, que ce soit les guérillas, les grèves et les campagnes de désobéissance civile. Ils ont été exprimés par Sun Tzu, Clausewitz, par les partisans soviétiques et les guérillas d'Amérique latine, par les formateurs à l'action directe non-violente et les théoriciens militaires. Ils sont étudiés par les officiers de l'armée et les commandants de guérillas, car si ces personnes ne suivent pas une bonne stratégie, les conséquences sont immédiates, évidentes et sanglantes. Mais trop de mouvements sociaux modernes oublient ces principes parce qu'ils se basent sur le lobbying plutôt que sur la perturbation, et parce qu'ils ne s'attendent pas à gagner. »

Clairement, dans la lutte contre le GCO, les militant.e.s ont surtout misé sur le lobbying (manifestations, événements d'information, diffu-

sion de tracts, autocollants, pourrissage de rencontres politiques, recours juridiques, analyses très poussées du projet...). Une grève de la faim de 30 jours a été faite, c'est énorme 30 jours sans manger ! Mais voilà, ça n'empêche pas le chantier. Les dirigeants et Vinci le savent bien et se sont bien foutu de notre gueule ! Quand les pourris décident de passer leurs projets de merde en force, ce n'est pas ça qui les arrête ! Un juriste de la lutte le dit : *«C'est un cas d'école le GCO, on a eu un sans faute juridique et pourtant le projet est en train de se faire !»* Toutes ces personnes n'ont sûrement pas vécu beaucoup d'oppressions dans leur vie et étaient aveuglées par la confiance qu'elles avaient dans les institutions et la soi-disant démocratie dans laquelle on vivrait. Des personnes disent avoir été «déniaisées» en voyant comment la contestation a été écrasée. Beaucoup ont vraiment découvert les rouages obscurs de l'État. Les multinationales et les politiques se moquent bien des recours juridiques et savent que cela nous coûte en temps et en argent. D'ailleurs, tout ce qui se fait sur une lutte est fait de manière bénévole avec peu de moyens. Forcément, Vinci en face ils ont tellement d'argent (c'est facile quand on pratique l'évasion fiscale et qu'on fait bosser des esclaves népalais au Qatar). Ils vont jusqu'à avoir des avocats qui viennent pour charger la mule lors des procès d'opposants qui sont sans ressources financières ! Il y avait des soupçons très sérieux de corruption du tribunal administratif de Strasbourg tant les rendus des recours en justice étaient grotesques ! Par exemple, dans l'ordonnance du Tribunal Administratif de Strasbourg du mardi 25 septembre 2018, les juges estiment que malgré des doutes sur la légalité des arrêtés, des «troubles à l'ordre public» sur les travaux préparatoires et «l'intérêt général» du projet conduisent «à titre exceptionnel» de ne pas suspendre les travaux définitifs du Grand contournement ouest (GCO) de Strasbourg. Il aurait fallu beaucoup plus perturber physiquement le chantier. C'est vraiment matériellement que ça se joue quand on en arrive à ce point-là de corruption !!

«Voici 11 principes stratégiques et tactiques pour l'action directe et la perturbation. Ils ne sont pas utilisés dans chaque conflit mais un mouvement de résistance efficace en utilisera plusieurs suivant la situation.



1. Objectif clair

«Les résistant-es passent à l'action avec des objectifs clairs et atteignables à l'esprit. Dans l'idéal, cet objectif est décisif. Ce but motive les membres, et définit la structure, les stratégies et tactiques du mouvement.

Les objectifs à long terme sont faciles à déterminer (par exemple la paix mondiale), mais si les objectifs à court terme ne sont pas définis clairement, alors la campagne risque de s'arrêter. Les objectifs à court terme doivent être atteignables dans un futur proche afin d'encourager le groupe à continuer. Ils doivent être mesurables, avec une échéance, et doivent être un pas significatif vers l'objectif à long terme.»

Rapidement, avec le démarrage en grande pompe du chantier, la plupart des membres du collectif GCO Non Merci ne croyait plus que l'on pourrait arrêter le chantier et leur objectif n'allait plus dans ce sens contrairement aux personnes engagées sur la ZAD. L'objectif du collectif est devenu d'empêcher le couloir à camions qui serait créé par le GCO. Nous avons toujours bénéficié de l'aide juridique du collectif mais ça aurait été cool d'avoir une aide matérielle et organisationnelle pour le montage d'actions diverses autre que des blocages!

«Si l'objectif est clair, les résistant-es peuvent examiner leur action passée et déterminer si du progrès a été réalisé. Les stratégies militaires distinguent 3 différents types d'opérations :

Opérations décisives : elles accomplissent directement l'objectif final

Opérations de mise en forme : elles changent les conditions de la lutte pour rendre la victoire plus probable

Opérations de soutien : elles aident les opérations décisives ou de mise en forme

Par exemple, pour un groupe de guérilla sous l'occupation nazie en Europe, les opérations décisives pouvaient signifier assassiner les officiers Nazi, les opérations de mise en forme pouvaient être la distribution de presse clandestine, et les opérations de soutien pouvaient être l'attaque d'un poste de garde pour les munitions. Chaque action de résistance a besoin d'un objectif tactique clair qui permet d'avancer dans la stratégie globale.

Une bonne tactique permet d'accomplir plusieurs des points précédents. Presque toutes les actions directes fructueuses arrivent dans le contexte d'une campagne. Ce qui signifie que du travail politique (et pas seulement logistique) a été fait en amont. Un débat revient souvent, est-ce que les actions doivent être ou non «symboliques»? L'histoire de la résistance montre que les actions directes décisives doivent être

une priorité quand elles sont possibles. Mais la plupart des actions ont aussi une composante symbolique, elles envoient en même temps un message, que ce soit de la solidarité envers les camarades, un avertissement pour les puissants, ou un appel au défi en général.

Dans l'idéal, une action est planifiée pour que chaque issue possible achève certains objectifs stratégiques. Et dans l'idéal, le juste équilibre est trouvé entre des objectifs atteignables à court terme et une stratégie qui a du sens sur le long terme.»

Nous manquions cruellement de personnes déjà expérimentées sur les stratégies de lutte et avons toujours l'impression d'être pris au dépourvu, de ne pas avoir le temps...



2. Attaque/Initiative

«Le combat de guerre, et par extension les actions moins violentes, dépendent de quelques règles générales.

1. On ne gagne que grâce à l'attaque. Même si on doit être capable de bien défendre, on ne gagne pas en s'asseyant et en laissant l'opposition faire ce qui lui plaît, mais en attaquant.

*2. On doit chercher à initier le combat **selon nos propres termes** : à décider où, quand, et comment il aura lieu.*

*3. L'**initiative** est la clé. On doit chercher à avoir l'initiative et à ne jamais l'abandonner si c'est possible.*

*4. On doit chercher à construire le mouvement **rapidement** et à gagner de façon décisive.»*



3. Concentration

«Les forces éparses et isolées sont facilement écrasées et défaites. Les résistant-es efficaces concentrent leurs efforts pour avoir une force écrasante là où c'est important. Ils et elles convergent sur les points les plus efficaces, où leurs actions auront le plus d'impact, sur les points faibles de ceux au pouvoir.

C'est par exemple ce qu'ont appris les résistant-es Irlandais-es après le Easter Rising. Ils ont d'abord engagé leur forces pour occuper des bâtiments du gouvernement, en sacrifiant leur mobilité et flexibilité. Ce choix les a engagés dans une action de longue durée où ils se sont retrouvés dépassés par l'adversaire, beaucoup plus puissant. Ce n'est qu'à partir du moment où ils ont changé leur approche (isoler et attaquer des plus petites cibles avec leur force écrasante) que le conflit a basculé en leur faveur.

Trop souvent, les dissident-es politiques combattent sur le terrain de l'ennemi suivant ses règles. Les requêtes parlementaires, les tribunaux, les doléances publiques... tout cela est conçu pour que les dissident-es aient le moins de chance de réussir. Pour un mouvement de résistance, augmenter ses chances c'est choisir les tactiques qui lui permettent de maximiser ses forces. Et les tactiques disponibles dépendent du nombre de personnes prêtes à passer à l'action.»

Nous avons eu du mal à concentrer notre énergie sur des actions efficaces. A la ZAD, nous nous éparpillions beaucoup sur des blocages ponctuels dans le temps et dans l'espace. C'était convivial, ça regroupait des personnes militantes de Strasbourg et alentour, des personnes retraitées, des personnes de la ZAD, on apportait du café et de quoi manger... Mais ça n'était pas d'une efficacité redoutable en terme d'obstruction du chantier... Beaucoup de temps et d'énergie se sont perdus dans des recours en justice gérés par l'association Alsace Nature et une équipe d'avocat.e.s. D'un autre côté, c'est aussi le fait que des personnes aient une très bonne connaissance du projet, aient fait les démarches légales nécessaires pour s'y opposer qui justifient de passer à un niveau supérieur d'opposition. Attention donc à ne pas sous-estimer le travail de la composante «légaliste» d'une lutte. Cela ne doit juste pas empêcher de bien réfléchir aux tactiques à mettre en place et de ne pas se cantonner à combattre suivant les règles de l'ennemi. Se regrouper et s'organiser entre personnes prêtes à passer à l'action.



4. Mobilité/Flexibilité

«Pour gagner, les résistant-es doivent être capable de s'engager là où leur force est supérieure, en utilisant les tactiques qui leur donnent l'avantage. Cela peut signifier être physiquement mobile, ou faire preuve de flexibilité et agilité tactique. Les mouvements de résistance devraient être capables de changer rapidement entre différentes tactiques, d'en utiliser de nouvelles, de délaissier celles qui sont inefficaces, de varier leur «mix tactique».»

Être capable de changer rapidement entre différentes tactiques suppose d'être organisé et d'avoir suffisamment de moyens matériel et humain. Ca n'était pas notre cas d'où nos difficultés à freiner le chantier.

«Les mouvements efficaces maintiennent cette flexibilité nécessaire en évitant d'avoir une approche doctrinaire ou puriste des tactiques. Ils ajustent leur tactiques selon les circonstances, et autorisent les personnes à utiliser une variété de tactiques appropriées à la situation.»

On a entendu une personne du collectif GCO non merci dire qu'il ne

voulait pas de «black bloc» !!! Encore une fois, la diversité des tactiques et l'organisation en groupes affinitaires sont très appropriés dans des luttes pour empêcher des chantiers foireux !



5. Coordination

« Une forme de coordination et de prise de décision efficace est nécessaire pour unir les forces, que ce soit pour les actions individuelles ou pour les plus grandes stratégies de campagne. Les résistant-es désorganisé-e.s sont facilement isolé-e.s. Les guérillas armées ont souvent une unité de commande, une hiérarchie militaire est en place durant le conflit. Même les groupes anti-autoritaire ont besoin d'un processus de décision pour réagir rapidement pendant les urgences tactiques. Un processus efficace de prise de décisions est encore plus important pour les groupes résistants que pour ceux au pouvoir. Une armée d'occupation est plus puissante que la résistance même si elle est mal administrée. Les résistant-e.s doivent maximiser leur coordination pour utiliser au mieux leur faible nombre et faible force politique. Le processus de décision n'a pas à être hiérarchisé ou unifié. Qu'il soit orienté vers la commande, ou plutôt participatif, le plus important est qu'il soit adapté à la tâche à accomplir. Des méthodes qui nécessitent trop de discussions peuvent causer des problèmes, tout comme celles qui sont trop directives. »

Lors de l'opération Phoenix, nous nous sommes coordonné.e.s de manière décentralisée en créant des groupes qui devaient s'occuper de choses spécifiques (groupe construction de la cabane, groupe cuisine, groupe défense, groupe comm'...). On s'est bien marré quand les gendarmes demandaient à parler «au chef» !! Si on est faibles, alors on doit s'organiser. Sinon c'en est fini de la lutte, c'est ce qu'on a finalement vécu.



6. Surprise

« La surprise est fondamentale pour toute action perturbatrice. La résistance combat souvent de grandes bureaucraties organisées de façon très formelle. Elles sont puissantes mais lentes à répondre. L'élément de surprise peut exploiter cette faiblesse pour prendre l'avantage tactique et stratégique. La surprise est un outil puissant pour toute sorte de mouvement de résistance. Les guérillas armées utilisent des attaques surprises, des embuscades. Les groupes non-violents utilisent la surprise pour multiplier l'effet de leurs actions. Elle n'est pas seulement importante d'un point de vue tactique, mais aussi d'un point de vue straté-

gique : une nouvelle tactique inattendue sera imitée et diffusée dans le reste du mouvement, donnant un avantage temporaire à la résistance.»

Nous sommes resté.e.s longtemps sur le même mode opératoire de blocages de chantier. On allait sur un chantier pour bloquer les machines. Au bout d'un moment, les gendarmes arrivaient, nous menaçaient, nous empêchaient de bloquer et puis c'était fini. Une fois, nous avons bloqué les énormes camions-bennes de Vinci au niveau de deux passages piétons à Ernolsheim-sur-Bruche en traversant en file continue d'aller-retour, totalement légal ! Ça a vraiment énervé les gendarmes ! En fait, ils évoluent dans un monde tellement formaté que là ce qu'on faisait c'était trop hors normes bien que légal, en plus on chantait, une camarade expliquait les plantes sauvages aux gendarmes... Ca nous a montré à quel point on pouvait facilement les surprendre ! L'opération Phoenix a aussi créé un bel effet de surprise. 7 brigades de gendarmerie ont été mobilisées et le commandant a dit que nous étions mieux organisé.e.s qu'eux !!



7. Simplicité

«Les bons plans sont des plans simples. Une expression dit qu'aucun plan ne survit au contact de l'ennemi. Les plans inutilement complexes se désagrègent rapidement en cas de changement rapide des circonstances du conflit. Ils sont difficiles à communiquer, et prennent trop de temps de discussion quand le consensus est nécessaire. Les plans simples exécutés dans les temps sont meilleurs que les plans détaillés exécutés en retard. En situation d'urgence, seulement les plans simples fonctionneront.»



8. Planification prudente

«Les actions irréfléchies gaspillent du temps et des ressources, voilà pourquoi les mouvements de résistance planifient souvent en avance, avec précaution. C'est encore plus valable pour les actions de groupes décentralisés, pour pouvoir faire face aux différents imprévus sans structure de commande. Les organisateur-rices envisagent différentes options et éventualités pour planifier une action et être sû-res d'avoir les plus grandes chances de succès. Cela inclue notamment les renseignements, la reconnaissance, s'assurer que la logistique est disponible, l'entraînement des participant-es, etc.»



9. Exécution décentralisée

«Les mouvements de résistance sont rarement concentrés ou monolithique ; ils sont souvent constitués de nombreux petits groupes,

parfois éloignés géographiquement. Ils ont rarement une commande hiérarchique claire et unifiée. Et comme ils ne peuvent remporter de batailles rangées, ils maximisent leurs forces en déployant un grand nombre de petites actions décentralisées.

La stratégie peut être améliorée grâce à une planification centralisée, mais les tactiques sont souvent plus efficaces quand elles sont décentralisées. Une multitude de groupes décentralisés ou semi-autonomes n'est pas encombrée par la logistique des grosses organisations centralisées. L'exécution décentralisée permet un plus haut niveau d'agilité tactique et d'imprévisibilité stratégique.»

On a eu du mal à respecter ce principe de décentralisation... Il aurait fallu avoir plusieurs ZAD tout le long du projet. C'est d'ailleurs un principe qui nous semble important à appliquer de manière générale dans les luttes de défense de territoire. Avoir plusieurs lieux d'occupation et/ou de « base arrière » peut permettre la mise en place plus facile d'actions décentralisées par groupes affinitaires ainsi qu'une meilleure entente au sein de ces lieux qui non seulement sont des lieux de lutte mais aussi des lieux de vie.



10. Action de courte durée

«L'action de courte durée est une caractéristique primordiale de la guérilla. Les guérillas ont besoin de combiner les actions de courte durée avec la surprise pour tendre une embuscade, détruire ou voler une cible, et disparaître avant que les renforts ennemis arrivent. Des actions courtes et fréquentes sont plus faciles à réaliser, et plus perturbatrices qu'une seule action parfaitement planifiée et organisée. Les occupations et blocages de longues durée ont leur place mais doivent être initiés après un examen attentif. Les occupations peuvent ralentir les mauvais projets et servir de point de ralliement, mais peuvent devenir une routine fastidieuse si aucun progrès n'est fait. Une action ne devrait pas être ennuyeuse. Les perturbations sont mieux accomplies lorsque c'est rapidement, mais il ne faut pas pour autant être dogmatique car dans certains cas c'est l'action de longue durée qui est plus adaptée.»

Peut-être qu'on a là une des clés de nos difficultés, à savoir que sur les ZAD, on combine à la fois action de longue durée à travers l'occupation d'un espace géographique destiné à un projet merdique et organisation d'actions de courte durée. Lorsqu'une action est accomplie, le lieu d'occupation est immédiatement visé, ce qui le fragilise. Des gendarmes avaient débarqué au spot cherchant des personnes impliquées dans un blocage... De plus, on tombe vite dans la routine du quotidien et parfois on peut perdre de vue nos objectifs initiaux. Peut-être qu'on pourrait

mettre en place une combinaison de zones d'occupation en mode lieux de vie (construction de cabanes, jardins, pratiques visant l'autonomie plutôt « inoffensives ») et de bases arrière discrètes un peu éloignées du projet servant à l'organisation d'actions de courte durée...



11. Actions multiples

« Les résistant-es utilisent souvent une multitude de petites actions, surtout des actions simultanées, pour submerger ceux au pouvoir. Les actions simultanées sont particulièrement efficaces quand elles respectent les principes de courte durée, de simplicité et d'exécution décentralisée. Et s'il y a un problème avec une des actions, les autres actions vont probablement réussir. »

Ces différents principes évoqués ci-dessus ne sont pas à appliquer à la lettre mais suivant la situation. Il sont des schémas récurrents qui aident à amplifier la force de perturbation qu'un groupe peut déployer. Si votre groupe ou votre situation vous empêchent d'utiliser un principe efficacement, demandez-vous quel autre vous pouvez utiliser. Les tactiques qui fonctionnent utilisent souvent ces principes, que ce soit consciemment ou pas. »

Lors de l'évacuation de la ZAD de la forêt, on peut parler de Blitzkrieg (signifiant en allemand « guerre éclair »). « C'est une tactique offensive visant à emporter une victoire décisive par l'engagement localisé et limité dans le temps d'un puissant ensemble de forces mécanisées, terrestres et aériennes dans l'optique de frapper en profondeur le moral des soldats, la capacité militaire, économique ou politique de l'ennemi. » (Wikipedia). Selon les principes ici décrits, ceux qui ont été utilisés par la gendarmerie sont : l'objectif clair (évacuer la zone pour permettre l'entrée des machines), l'attaque/initiative (c'est bien la gendarmerie qui a décidé où, quand, comment), la concentration (515 gendarmes mobiles pour 200 militant.e.s, un hélico...) et la coordination. On dirait que ce sont les mêmes principes qui sont utilisés à chaque évacuation de ZAD. A nous de nous préparer et d'être plus intelligent.e.s...

Bien choisir sa cible

« Voici 5 critères de sélection utilisés pour évaluer et prioriser les cibles potentielles. Ces critères viennent des militaires, mais sont transpo-

sables dans les luttes non-violentes ou n'importe quelle campagne de perturbation ou de confrontation, qu'il s'agisse de sabotage ou de sit-ins de masse.

Accessibilité : Est-ce que la cible est facile d'accès ? Les cibles accessibles peuvent être atteintes avec le moins de problème et de désordre possible.

Vulnérabilité : Est-ce que la cible est facile à déranger, à bloquer, à détruire ?

Réparabilité : Combien de temps nécessaire avant que ceux aux pouvoir puissent refaire fonctionner la cible normalement ? Une vitrine de magasin est facilement réparable, alors qu'un équipement très cher, rare, spécialisé prendra beaucoup de temps.

Criticité : À quel point la cible est-elle importante pour le système de pouvoir ? Les cibles très critiques vont causer d'importantes perturbations ou confusion, comme par exemple une centrale électrique ou une autoroute.

Menace : Dans quelle mesure la cible constitue une menace ou un dommage à notre camp ?

Une erreur courante des mouvements inexpérimentés est de s'attaquer à des cibles accessibles et réparables qui ne sont pas très importantes (comme casser la vitrine d'un magasin). Cela peut faire beaucoup de bruit sans provoquer de perturbation conséquente. Cependant, selon l'objectif de l'action, l'importance d'une cible peut être aussi bien symbolique que matérielle.

Un autre critère qui peut être important pour un mouvement de résistance est que la cible soit visible. Cela augmente les chances que l'action en inspire d'autres ou serve de propagande par le fait. »

Pour la planification d'une action, lire ou écouter le podcast sur <https://floraisons.blog/podcast1-18/>

« Pour gagner, nous devons construire des mouvements et des organisations qui nous rendent fort-es, qui nous permettent de dépasser les demi-mesures éparpillées et nous engager dans une réelle action collective. Convertir les actions isolées en une sérieuse stratégie de résistance est une des tâches les plus importantes – et les plus dif-

ficiles – de tout mouvement. Évidemment, juste avoir l'idée d'une stratégie n'est pas suffisant pour la mettre en place. Les stratégies qui réussissent requièrent toutes les capacités dont nous avons discuté dans cet ouvrage (des organisations fortes de différentes échelles, la capacité de recruter, de se protéger, et la logistique pour soutenir la lutte). Assembler tous les éléments nécessaires pour mettre en place une stratégie victorieuse est peut-être le plus grand défi de n'importe quel mouvement de résistance. C'est le sujet que nous allons aborder dans la dernière partie.»

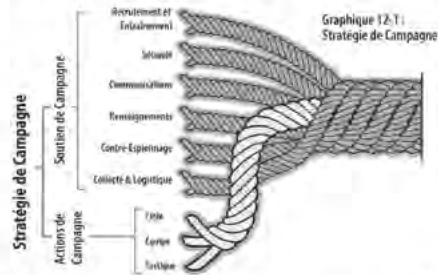
CAMPAGNES & STRATÉGIE

*«Les mouvements de résistance ont des **objectifs**, leur **stratégie** est la manière dont ils atteignent ces objectifs. La stratégie est la façon dont sont assemblées **des séries d'actions** pour développer la **capacité** d'exercer un changement. Les résistant-es stratèges utilisent avec intelligence leurs ressources limitées pour atteindre leur but. Ils et elles ajustent en permanence leur approche en fonction des circonstances et de l'opposition. Certains mouvements de résistance ont des objectifs ambitieux qui prennent une génération ou plus pour être accomplis (la fin de l'apartheid, de l'esclavage, la journée de 8h de travail, etc). Dans *Full Spectrum Resistance*, McBay étudie certains conflits passés au regard de la stratégie et tactique développées. Cela apporte des éléments intéressants à ce qui peut constituer une culture de résistance.*

*Ce chapitre va parler de la stratégie pour des campagnes de plusieurs mois ou années. Il n'y a malheureusement pas de plan tout tracé, universel, qui revient pour chaque mouvement. Tout dépend du contexte. Ceci dit, il y a des schémas qui reviennent, de succès et d'échec. Peu importe la stratégie que vous utilisez en particulier, les mouvements efficaces ont quelques éléments en commun. Ils ont besoin de procédures de **conception et d'évaluation de la stratégie**. Ils ont aussi besoin d'organisations qui permettent de **développer leur stratégie**, de **faire des alliances**, et une **trajectoire de stratégie d'escalade**.»*

Anatomie d'une campagne

«Les mouvements efficaces mettent en scène tous les éléments abordés dans les chapitres précédents. De nombreux éléments ont leur propre cycle qui se répète : le cycle du renseignement, le cycle de la logistique, le cycle tactique de la planification, exécution et évaluation d'une action. Ces cycles mis tous ensemble, s'enroulent un peu comme une spirale avec le temps, un peu comme une solide corde : Au cœur de la corde il y a l'action, car l'action est ce qui distingue un groupe résistant d'un ensemble de dissident-es. Autour de ce cœur s'enroulent toutes les capacités qui protègent, renforcent et soutiennent une campagne. L'action directe est une partie essentielle de la résistance, mais les actions directes seules accomplissent rarement quoi que ce soit sans l'appui des personnes qui s'occupent des communications, renseignements, recrutements et tout le reste. Ces capacités sont des multiplicateurs de force, ils contribuent de fait directement à l'action. La stratégie globale et l'organisation d'une campagne déterminent la façon dont ces différents éléments indispensables s'enroulent ensemble.



McBay utilise une autre image, celle du tonneau, pour décrire la loi du minimum :

Graphique 12-2 : Loi du Minimum



Chaque douelle qui forme la paroi du tonneau représente une capacité de résistance (Recrutement, Communications, Logistique, etc). Si une capacité est réduite, la capacité totale est d'autant réduite. Vous pouvez avoir les événements les mieux organisés du monde, vous n'allez rien accomplir si vous n'avez pas la communication nécessaire pour entrer en

contact avec les personnes qui vont y assister. Ou encore si vous avez les activistes les plus militant-es et engagé-es qu'on puisse imaginer, mais pas les sécurités et les renseignements nécessaires pour les protéger... Bien sûr, chaque campagne et stratégie requiert ces capacités en différentes quantités, mais dans tous les cas une faiblesse majeure sera exploitée par ceux au pouvoir.»

Dans le cadre de la lutte contre le GCO, il nous semble que nous avons des faiblesses à tous les niveaux ! C'est pourquoi, nous avons une marge de manœuvre énorme pour d'autres luttes. En fait, c'est plutôt rassurant d'avoir ces outils qui expliquent en partie notre échec. Bien sûr, dans une lutte, il y a des forces contraires qui s'affrontent et l'issue de la lutte dépend de ces deux forces. Dans notre cas, le GCO arrangeait pas mal de monde... D'une part, il a été « offert » à Vinci par l'État en échange du projet d'aéroport de Notre-Dame des Landes abandonné en janvier 2018 (8 mois avant l'évacuation de la ZAD dans la forêt de Kolbsheim et le début des travaux du GCO). Ce projet représente un budget supérieur à NDDL, Vinci cherche juste à faire du fric, c'est une multinationale du BTP, plus ils ont de chantiers, mieux se portent leurs actionnaires. Pour ça, ils pratiquent la corruption d'élus via un lobbying intensif. D'autre part, le GCO arrange l'Europe par rapport au transit international de poids lourds. Il arrange aussi la région Grand Est, le département du Bas-Rhin, la Chambre de Commerce et d'Industrie du Bas-Rhin car ça va créer des emplois sur le moment et faire de la croissance. L'Eurométropole et la ville de Strasbourg veulent ouvrir le Kochersberg à l'artificialisation et l'industrialisation (habitations, entrepôts logistiques, entreprises...). Ils veulent créer des logements à la place de l'actuelle zone industrielle du Port du Rhin qui serait donc déplacée... dans le Kochersberg, région encore assez « naturelle et rurale ». Le GCO ne serait donc que le début d'une bétonisation



intense dans ce secteur. En fait, l'idée des élus de Strasbourg est d'agrandir considérablement la ville pour atteindre un nombre d'habitants permettant de plus « rayonner à l'international » et avoir plus de subventions européennes. Le GCO a été aussi permis à cause d'un sérieux problème de déni de démocratie. A quoi ça sert de faire des enquêtes si elles ne sont que consultatives et que la décision finale est prise par le préfet via la déclaration d'utilité publique ? On voit bien à quel point les personnes au pouvoir sont complètement à côté de la plaque à l'heure où on vit une crise écologique, sociale, économique, politique majeure pouvant même mener à un effondrement de notre civilisation ! De toute façon, nous pensons que comme dirait Bakounine, « le pouvoir ne doit pas être conquis, il doit être détruit ». Face aux instances de pouvoir, nous avons besoin de stratégies bien construites, bien pensées...

Trajectoires stratégiques

« En son cœur, chaque stratégie contient une trajectoire, un chemin qui nous emmène de notre situation actuelle jusqu'à l'objectif que nous voulons atteindre. Chaque mouvement qui réussit suit une telle trajectoire, que ce soit planifié ou pas. D'ailleurs la trajectoire empruntée est rarement celle qui a été planifiée. La stratégie est un procédé itératif : on essaye, on regarde ce qui fonctionne ou pas, et on s'adapte. Le problème est que le camp d'en face apprend lui aussi, et il a souvent une meilleure expertise que nous de la répression des mouvements de résistance. Les mouvements jeunes font forcément des erreurs au début et mettent du temps à apprendre. »

Tout le long de la période de la ZAD, des personnes ne s'imaginaient pas à quel point on était surveillé. Des personnes ne vivant pas sur la ZAD mais aussi des personnes y vivant. En fait, ce genre de lutte est très sérieuse, on s'oppose à des intérêts économiques énormes qui impliquent tout un tas de personnes qui ont du pouvoir. Pour les luttes à venir, il faut vraiment qu'on apprenne plus rapidement cela, la culture de sécurité, l'organisation etc...

«Pour l'expert en contre-insurrection britannique Franz Kitson, les mouvements passent par trois phases :

La phase préparatoire

La phase non-violente

La phase violente/insurrectionnelle

Les dirigeants surveillent et infiltrent les mouvements pendant la phase préparatoire, pendant que le mouvement prend conscience de lui-même, car c'est là qu'il est le plus vulnérable pour la collecte de renseignements. Dans la seconde phase, les mouvements épuisent les méthodes conventionnelles de manifestation et ont la possibilité d'impliquer un grand nombre de personnes. Quand ces méthodes échouent, les résistant-es se sentent «légitimes» à escalader vers des actions plus sérieuses, et dans l'idéal le soutien et l'organisation nécessaires à l'escalade sont disponibles. Les 3 phases de Kitson ne sont pas universelles, elles ne s'appliquent pas dans toutes les situations, mais l'élément clé à retenir est l'idée d'escalade. L'escalade est rarement linéaire ou continue, mais nécessaire.»

Nous sommes beaucoup trop resté.e.s dans la phase non-violente au GCO ! Avec le monde qui est arrivé au printemps 2019, nous avons plus de potentiel insurrectionnel mais sans soutien logistique et organisationnel, nous étions assez faibles. L'opération Phoenix (plutôt de l'ordre symbolique non-violent) était assez lourde à mettre en place. Heureusement qu'à ce moment-là, nous avons accès à une maison avec une grange pour entreposer le matériel, nous organiser, sinon nous n'aurions pas pu mener cette opération à bien. L'aide extérieure qu'on a eue était la participation de jeunes militant.e.s de Strasbourg le jour J, un soutien communication sur le moment de l'action ainsi qu'un soutien juridique après l'action pour les personnes en garde à vue. En tout, cela représente peu de personnes extérieures impliquées. Toute l'organisation de cette action a reposé sur les épaules des zadistes. On peut imaginer les actions qu'on aurait pu faire avec plus de soutien extérieur...

«Les militant-es radicaux s'intéressent rarement aux trajectoires stratégiques, et veulent la transformation politique totale et instantanée.

Ça nous arrive souvent de réfléchir ainsi, un peu en attendant le grand soir, mais dans la réalité historique, les mouvements qui réussissent suivent des trajectoires d'escalade qui prennent du temps. Les théories révolutionnaires qui priorisent le conflit armé aux dépens de la construction de soutien et des capacités ont un pauvre bilan historique. Construire une solide culture de résistance est presque toujours plus important que la force armée. On apprend de chaque campagne et on grandit ainsi. Parfois cet apprentissage et l'escalade stratégique s'étend sur des mois ou des années, et dans certains cas sur des décennies ou des siècles. Et même s'ils échouent à atteindre leur objectif, les efforts de résistance ne sont jamais vains, les vétérans d'une lutte peuvent garder vivante une culture de résistance jusqu'à ce que les conditions matérielles soient plus favorables, ou que de meilleures stratégies soient imaginées. Pour l'anarchiste Michael Albert, n'importe quel mouvement qui a escaladé et semble avoir atteint un plateau, peu importe la hauteur du plateau, n'a plus de trajectoire pour aller en avant et devient alors gouvernable.»

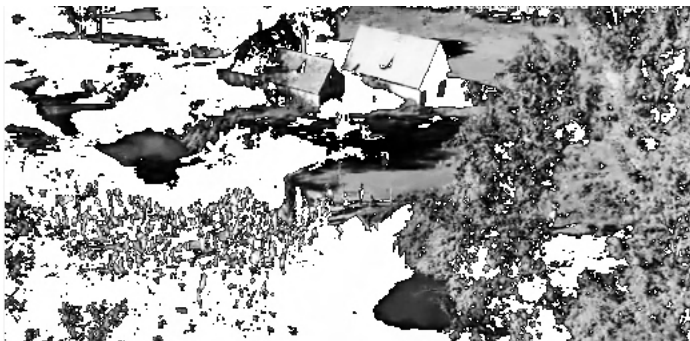
Pour la plupart des gens faisant partie du collectif GCO Non Merci, ou du moins pour les personnes les plus influentes de ce collectif, la ZAD était probablement déjà ce «plateau». Pour eux, mettre en place une occupation illégale représentait déjà le maximum de ce qu'ils étaient prêts à soutenir.

«On peut imaginer une trajectoire stratégique en terme de nœuds de pouvoir. Chaque champ de bataille a des nœuds où le pouvoir est concentré. S'ils sont capturés ou influencés, le mouvement est renforcé et l'ennemi est affaibli. Ces nœuds peuvent être sociaux et politiques, que ce soit des groupes de voisinages, des partis, des syndicats. Pour le stratège Marshall Ganz, la stratégie c'est comment on change ce qu'on a en ce qu'on veut, c'est transformer ses ressources en possibilité d'atteindre l'objectif.»

Encore faut-il croire à la possibilité d'une réussite ! Après tout, un gendarme nous a dit suite à l'évacuation de la ZAD dans la forêt que si on avait été 200 personnes de plus, ils n'auraient pas pu évacuer la zone. Ce sont des militaires, ils raisonnent comme des militaires. S'ils

ne peuvent pas évacuer une zone, ils ne l'évacueront pas, point barre, ou du moins tant qu'ils ne seront pas plus nombreux, ce qui suppose de remonter une opération lourde pour eux. Le samedi qui a suivi l'évacuation, une grande manif a regroupé plus de 2000 personnes à Kolbsheim. Nous sommes descendus près de l'ancienne ZAD. Au niveau d'une écluse, il y avait des gendarmes et le secrétaire général de la préfecture. Nous aurions pu sans problème passer la barrière de l'écluse et ré-investir la zone. Une personne radicale ayant participé aux expulsions de NDDL l'a proposé et cela a été rejeté par des personnes du collectif qui avaient peur qu'il y ait des échauffourées et que des gens tombent dans le canal... A ce moment-là, il y avait un nœud de pouvoir fort et nous n'avons pas su nous en servir.

«Une des plus grandes faiblesses des groupes radicaux est qu'ils sont souvent peu disposés à faire ce travail d'influence et de dialogue. Dans une culture de défaite, les radicaux sont souvent répu- gnés à l'idée d'interagir avec des gens différents. Parfois par mépris de classe, ou mépris intellectuel.»



Cette lutte a clairement manqué de personnes militantes radicales... Et le peu de ces personnes n'avaient pas d'autres choix que d'interagir avec des gens différents, ce qui est quelque chose de bien parce qu'on a aussi besoin de ces personnes comme nous l'avons vu précédemment. Cependant, nous avons surtout eu l'impression de subir du mépris de classe de la part de personnes non «zadistes». On était quand

même très considéré.e.s comme des crados vivant dans la boue et un chaos très relatif. En fait, la vie collective est déjà compliquée dans des infrastructures adaptées et performantes (exemple des colocations où parfois c'est le foutoir, les gens se prennent la tête alors qu'ils n'y sont pas très nombreux). À force de vivre en mode « individuel », les gens ne se rendent pas compte de ce qu'implique la vie collective à près de 50 personnes et des difficultés qu'on a pu rencontrer (pas d'eau potable, pas de ramassage d'ordures, pas d'électricité...). Certains personnes qui critiquaient notre manque de « Ordnung » (l'ordre en Alsacien) seraient-elles capables de vivre collectivement même dans de bonnes conditions ? Nous étions en fait soumis.es à une double contrainte : le collectif (avec des personnes qu'on ne choisit pas au contraire de la colocation) et les conditions matérielles précaires (ce qui complique davantage tout travail d'organisation pour justement faire fonctionner la vie collective). Et puis, on avait pas de grandes maisons (sauf à Pfet-tisheim) pour entasser notre bazar donc forcément c'était à l'air libre. Nous manquions aussi de véhicules adaptés au transport de choses encombrantes. C'est facile de critiquer quand on vit dans de grands logements avec de la place pour stocker.

« Les mouvements victorieux n'ont pas le luxe de mépriser certain.e.s militant.e.s s'ils veulent de réels changements révolutionnaires. Les gens ont probablement des défauts qu'il faut accepter plutôt que d'essayer de les corriger et d'avoir de parfaits petits spécimens avant de commencer à interagir avec eux. Ce qui nous emmène à la question des alliances. »

ALLIANCES & COALITIONS

« Nous avons vu que certaines parties d'un mouvement peuvent être complémentaires même si elles ne travaillent pas formellement ensemble. Mais parfois des alliances et coalitions plus claires peuvent être faites. Les coalitions, même temporaires, ont de nombreux bénéfices. Elles renforcent les mouvements en liant les différents groupes et leurs membres. Elles permettent aux groupes de partager des infor-

mations et des ressources, et elles peuvent en partie aider à radicaliser les participant-es. Les coalitions aident les mouvements à éviter la répression du «diviser pour mieux régner». Les coalitions peuvent être «faibles», plutôt informelles, ce qui est parfois une chance de leur succès car cela évite les bagarres sur les identités, idéologies et objectifs. Qu'est-ce qui rend une coalition utile et victorieuse ? Voici quelques facteurs.

Idéologie et objectifs en commun

Pour réussir, les coalitions doivent partager un objectif, et les membres doivent avoir suffisamment d'idées en commun pour se sentir appartenir au même camp. Les groupes doivent donc identifier un problème commun pour lutter ensemble.»

Nous pensons que nous ne luttons pas contre le même «problème» entre les différentes personnes composant la lutte. A la ZAD en gros on lutte contre un ensemble qui est le système capitaliste tandis que le collectif GCO Non Merci ne luttait que contre le GCO. Et encore, on a pu entendre quelqu'un dire que si le GCO avait été vraiment utile pour désengorger l'A35, il aurait été d'accord de sacrifier sa commune ! En fait, dans ce genre de luttes, il y a tout un tas de personnes engagées pour diverses raisons. Certaines sont très sensibles à l'écologie et ne supportent pas la destruction d'habitats naturels. D'autres ont plus une fibre «efficacité industrielle» et s'offusque uniquement si le projet est trop aberrant niveau efficacité. D'autres pensent que le problème vient uniquement des élu.e.s qui font de la merde mais que Vinci en tant qu'entreprise qui cherche «juste à faire du profit» n'y est pour rien dans l'histoire ! C'était pas grave d'avoir différents points de vue, et puis notre problème commun on l'avait, c'était l'autoroute. Tant que l'occupation tenait bon, tout ce beau monde était en lien. Dès l'évacuation de la forêt, on a bien senti ces dissensions et l'abandon et la fatalité... Nous, de toute façon, on voulait continuer la lutte, d'autant plus en voyant les machines abattre les arbres et éventrer les collines ! C'est dommage qu'on ait pas réussi à ce moment-là à continuer à faire front nombreux.ses.

«Une culture en commun aide à faire coalition, mais cette culture est parfois développée justement grâce à la coopération et l'action commune.»

Nous avons réussi à empêcher l'abattage d'une partie de la forêt de Vendenheim à l'automne 2018 grâce à une belle coalition entre zadistes radicaux et militant.e.s plus modéré.e.s. Les radicaux impulsaient la dynamique blocage des machines, ce qui entraînaient des personnes plus modérées à bloquer elles aussi les machines.

Les modéré.e.s avaient une bonne connaissance du terrain et nous la transmettaient (cartes en couleurs à l'appui!), ils étaient en mesure de mobiliser pas mal de monde et puisqu'il s'agissait de personnes plus âgées que nous, les gendarmes étaient plus respectueux que si on avait été seul.e.s. Cette tactique a fonctionné tant qu'il s'agissait de gendarmes territoriaux. Puis en janvier 2019, ce sont des gendarmes du PSIG qui sont venus et là c'était plus la même. Nous étions pourtant une bonne vingtaine de militant.e.s sur place à bloquer dans la forêt, mais c'était facile pour le PSIG de nous dégager à coup de clés de bras entre autres...



«Dans tous les cas, la diversité renforcent les coalitions et elles doivent avoir des méthodes de prises de décisions efficaces et de résolution de conflit pour permettre aux différents point de vue de créer un plan d'action partagé.»

Liens sociaux préexistants

Comme pour les groupes, les personnes rejoindront plus facilement une alliance si des relations sociales préexistent. Les coalitions fonctionneront mieux si les personnes se connaissent au préalable et ont

déjà appris à se faire confiance. Certaines personnes peuvent aussi jouer le rôle de créateur de passerelles, en étant familière avec deux groupes différents. Elles jouent un rôle critique pour aider les différentes organisations à surmonter les divisions de classe qui peuvent rendre la coopération difficile.»

Effectivement, ces personnes qui font le lien entre différents groupes sont très importantes. Dans la lutte contre le GCO, il y a eu un petit nombre de personnes comme ça sur qui du coup reposaient beaucoup de tâches de mise en lien des gens entre eux, d'organisation de réunions, de communication pour les blocages, etc. Cela pose à nouveau la question de la répartition des tâches. Plus il y a de personnes comme ça dans une lutte, mieux c'est ! Cela dit, on a quand même manqué de personnes connaissant du monde dans les milieux anarchistes organisés ! On arrive mieux à faire venir les « bonnes personnes » (disons les mieux adaptées à améliorer la situation) lorsqu'on les connaît, c'est sûr !

Crises et objectifs tangibles

«Une urgence – et idéalement un ennemi commun – est très importante pour former des alliances et coalitions. Les crises externes peuvent agir comme des catalyseurs, rendant l'activisme coopératif à la fois plus nécessaire et plus faisable. Attention, les crises seules ne créent pas de coalitions, mais elles restent des terrains fertiles pour mobiliser les activistes, encore plus si l'organisation a commencé avant la crise.»

C'est dans l'urgence que s'était montée la ZAD du Moulin à l'été 2017 en anticipation des probables coupes dans la forêt de Kolbsheim. L'initiative venait de militants historiques contre le GCO. Les premiers zadistes ont été bien accueillis et bien aidés par la population en général (installation d'une roulotte, construction d'une cabane, dons abondants de nourriture, tractage de caravanes, accès à l'eau et à l'électricité sur place...). Puis le quotidien collectif, « ce confort relatif » et le manque

de personnes radicales a fatigué les personnes qui s'organisaient et le tout a viré à un grand squat désorganisé avec beaucoup de personnes venues pour fuir des problèmes personnels, profiter du lieu et pas pour la lutte. Il y avait beaucoup d'addictions et d'oppressions (une personne trans y a subi de graves menaces par exemple). Le manque de personnes autres que des hommes cis-genre blancs à ce moment-là (à savoir l'été 2018, juste avant l'expulsion) est un bon indicateur du niveau général d'oppression ! Il y avait de la violence, il faut bien le reconnaître. L'organisation était présente du côté legaliste de la lutte mais finalement très peu du côté normalement radical qu'est censée être la ZAD. Du coup, avec l'expulsion de la ZAD (moment de crise), ce manque d'organisation pré-existante au sein des zadistes a dû beaucoup jouer. Manque d'organisation due à un manque de liaison avec les milieux radicaux. Tout cela amène aux douloureuses questions « est-ce qu'on accepte tout le monde ? » si non « quels sont les critères ? » et « que deviennent les personnes qui n'ont nulle part où aller ? ». On se bat non seulement contre un projet de merde mais aussi contre un système qui produit de grandes inégalités et qui crée de grandes souffrances chez des gens qui vont évacuer ça par des drogues, de la violence, de la domination. Peut-être que le réseau InterZAD aidera à trouver des ébauches de solutions à cela car c'est une vraie question. Aussi, des personnes qui se comportent de manière à écarter d'autres personnes du groupe sont-elles légitimes à rester ? En cas d'agression sexuelle par exemple, si le coupable n'est pas écarté du groupe, c'est la victime qui s'en ira d'elle-même (dans la plupart des viols, la victime ne peut supporter la présence de son agresseur) et qui de fait subira une exclusion... alors qu'elle est victime ! La diffusion d'idées complottistes, sectaires est aussi très dangereuse et on est en droit de se demander ce qu'on fait lorsque des individus propagent ce genre d'idées. Ce sont de vraies questions assez spécifiques des ZAD qui sont à la fois lieux de lutte et lieux de vie, plus ou moins éloignés des réseaux citoyens de lutte et d'entraide contrairement aux squats urbains... Pour résumer : Comment fait-on pour lutter et gagner contre un projet en étant le plus inclusif possible ? Etre inclusif ne devrait pas empêcher l'organisation et la sécurité de tou.te.s. Si cela l'empêche, que fait-on ?

Nous avons besoin de soutiens extérieurs pour du matériel, des dons, une aide juridique, médicale etc. Peut-être qu'on peut ajouter à cela des besoins d'ordre psychologique, que des personnes extérieures puissent être à l'écoute, aider dans le domaine de l'addiction, des neurotypies et faire de la médiation... On peut aussi faire plus de liens avec des personnes en mesures d'animer des ateliers d'esprit critique et d'autodéfense intellectuelle (groupes ayant des infokiosques, liens avec les réseaux d'éducation populaire) afin de prévenir les dérives sectaires, complotistes, confusionnistes...

Ressources abondantes

«Les coalitions sont plus susceptibles d'être victorieuses quand elles ont suffisamment de ressources, quand elles ne sont pas en compétition les unes contre les autres, notamment au sujet du financement.»

Encore faut-il que les personnes viennent sur la ZAD dans une perspective de lutte pour que les conditions financières et matérielles aident à la victoire. Sinon, on dirait que c'est l'inverse qui se produit. Meilleures sont les conditions, plus cela attire des personnes ne venant pas pour lutter, ce qui bien sûr s'explique par la détresse que vivent certain.e.s dans ce monde injuste et sans pitié.

«Les coalitions ne sont pas toujours attirantes, car des facteurs importants, ou la confiance, le respect ne sont pas présents. Mais parfois l'obstacle est une question d'identité, d'identité militante ou radicale. Quand l'identité prend le dessus sur la stratégie à long-terme. Quand certains groupes font déjà des hypothèses sur les meilleures façons de s'organiser avant même d'avoir décidé de l'objectif à suivre, cela laisse peu de place à la coopération entre différentes formes d'organisation. Pourtant les coalitions peuvent permettre quelque chose de précieux pour un mouvement : d'augmenter sa capacité stratégique.»

CAPACITÉ STRATÉGIQUE

«On étudie trop souvent ce que les leaders d'un mouvement font, et comment la stratégie fonctionne, plutôt que d'expliquer pourquoi les leaders de certaines organisations imaginent des stratégies plus efficaces que les autres. Les récits populaires d'insurrections victorieuses attribuent les stratégies efficaces seulement à des leaders doués et oublient de mentionner les conditions dans lesquelles de bonnes stratégies émergent. Certains groupes sont intrinsèquement meilleurs pour créer de bonnes stratégies. Marshall Ganz, qui a participé à l'organisation de United Farm Workers, a identifié un nombre de facteurs clés qui donnent au groupe une capacité stratégique.»

Forte motivation

«La motivation influence l'imagination du groupe car elle affecte la possibilité de se concentrer, d'avoir de l'énergie pendant des périodes prolongées, l'obstination, la détermination à prendre des risques. Les personnes motivées cherchent de nouvelles directions, apprennent de nouvelles compétences et informations, ne se contentent pas de la routine. Cette motivation augmente quand les personnes ont de l'autonomie et qu'elles reçoivent des retours positifs des autres.

Connaissances manifestes

Elles incluent les compétences et les informations. Il faut savoir comment planifier une action directe avant de pouvoir véritablement être flexible et créatif dans la façon d'utiliser l'action directe. Les connaissances manifestes comprennent de bons renseignements sur les régions, les opposants, et sur les tiers avec qui interagir. On en revient à la culture de résistance, la mémoire des tactiques qui ont fonctionné ou pas, nécessaire pour une approche innovante ici et maintenant.

Processus heuristique

C'est-à-dire l'utilisation des informations disponibles dans de nouvelles façons créatives.

Leadership diversifié

La caractéristique la plus importante de bonnes équipes de leadership,

de direction, c'est la diversité. Des équipes composées de personnes aux points de vue hétérogènes sont plus à même de prendre de bonnes décisions que des équipes homogènes. C'est particulièrement valable pour résoudre de nouveaux problèmes car elles peuvent avoir accès à plus de ressources, une plus grande variété de compétences et de visions. Les équipes avec une bonne capacité stratégique sont en général formées de personnes qui viennent de milieux différents avec des expériences différentes.»

Nous avons eu la visite de personnes ayant participé à la lutte contre le projet d'enfouissement de déchets radioactifs à Bure qui nous avaient dit que ce qui marche bien, c'est de réunir les avocat.e.s de la lutte et les personnes sur le terrain (tous les mois par exemple) et que cela faisait émerger de nouvelles idées (en terme d'attaque juridique par exemple ou d'actions). Les personnes sur le terrain voient des choses que les avocat.e.s ne voient pas et les avocat.e.s peuvent donner une expertise juridique sur les risques encourus pour des actions par exemple. Malheureusement, nous en étions encore à nous concentrer sur nos besoins de base et n'avions pas beaucoup d'énergie à consacrer à cela, d'autant que nous avons peu de contacts directs avec les avocat.e.s de la lutte et pas d'accès aux réseaux d'avocat.e.s militant.e.s. Une zadiste nous a parlé d'une stratégie legaliste qui aurait consisté à attaquer Vinci sur la dévaluation immobilière des logements à proximité de l'autoroute. Il y a quelques années, les personnes directement concernées par cette dévaluation auraient pu se réunir et s'organiser pour faire aboutir cette idée (tractage dans les boîtes aux lettres des maisons proches du tracé, recherche d'avocat.e.s compétent.e.s dans ce domaine particulier...). Vu le nombre de maisons proches du GCO, exiger une contre-partie financière pour chacune de ces maisons auraient peut-être empêché la construction de l'autoroute (vu le prix de l'immobilier dans le Kochersberg!) ou du moins auraient pu permettre de compenser la perte d'argent que vont subir ces personnes. L'idée n'est pas conne du tout et aurait pu impliquer plus de personnes dans la lutte (plus motivées car directement touchées au porte-monnaie). Si ça se trouve, des personnes du collectif ont eu cette idée mais n'ont pas osé l'exprimer ou ont été découragées par la « ligne directive » du collectif (à savoir l'impact écologique et l'inefficacité de l'autoroute). D'où l'importance pour les luttes actuelles et à venir de coopérer, d'être dans des rapports horizontaux, d'écouter la diversité des idées et d'encourager la « créativité stratégique ».

Bonne organisation

« Pour Ganz,¹ il est important d'avoir un bon processus de délibération qui

inclue des réunions régulières et des sessions de stratégies ouvertes à une diversité de points de vue. Être sûr-es que chacun-e a une chance de parler est la clé. Les réflexions collectives et les délibérations suscitent la créativité, encouragent l'innovation. Quand le groupe choisit une approche autoritaire, et que les personnes ont peur de s'exprimer, les points de vue différents ne peuvent pas être intégrés dans la stratégie.»

Nous ne sommes pas sûr.e.s que tout le monde se sentait libre de s'exprimer lors des réunions du collectif GCO Non Merci. Cela réunissait en gros des militant.e.s qui se connaissaient déjà et des zadistes toujours différent.e.s. On sentait bien la différence entre ces deux «types de personnes». De manière générale dans ce collectif, les hommes prenaient bien plus la parole que les femmes et les maires plus que les autres. Parfois, des prises de paroles de zadistes étaient un peu hors sujet et faisaient perdre du temps, nous décrédibilisant un peu... Lors des réunions de la ZAD, nous avions aussi du mal à mettre en place des délibérations collectives où tout le monde s'écoute ! Dans un groupe bien organisé, ces choses-là ne devraient pas arriver.

«Nous nous battons pour gagner mais on apprend souvent plus de ses échecs que de ses succès. Même une perte peut être un bon enseignement pour un groupe qui veut réellement développer sa capacité stratégique.»

Nous sommes nombreux.ses à avoir beaucoup appris en termes stratégiques avec le GCO, cela pourra nous servir pour d'autres luttes et ce travail est aussi destiné à aider d'autres collectifs de lutte.

«Nous pouvons gagner à condition d'avoir la stratégie pour employer nos ressources limitées efficacement. Un facteur fondamental qui détermine la réussite d'un mouvement est sa capacité à apprendre et s'adapter plus vite que ceux qui sont au pouvoir.»

Eisenhower disait : pendant la guerre, les plans sont inutiles, mais la planification est essentielle. C'est ce qui nous permet d'explorer les imprévus futurs et de s'y préparer. Tout bon stratège réfléchit plusieurs coups à l'avance. L'agilité est ce qui permet de s'adapter mieux que l'adversaire aux changements rapides, une capacité supérieure à accepter le chaos. Avoir un objectif à long terme est important mais être malin-e, rapide et tenace est plus utile qu'un plan rigide.»

En termes de capacité à accepter le chaos, on est plutôt pas mal sur les ZAD ! Effectivement, on devrait être capables de s'adapter rapidement aux changements, bien plus que l'État et les multinationales qui mettent en place des choses très lourdes (armée de GM, surveillance, chantiers énormes, répression...).

Planifier des stratégies

Dans le livre Self-Liberation, Gene Sharp et Jamila Raqib nous avertissent : on ne peut pas obtenir des connaissances stratégiques avancées, ou développer des analyses stratégiques, uniquement grâce à quelques conférences ou ateliers, car elles sont trop complexes. Trois types de connaissances sont nécessaires :

- 1. Les renseignements stratégiques sur la situation du conflit*
- 2. Une connaissance approfondie des tactiques, des compétences*
- 3. La capacité d'analyser, de penser et planifier de façon stratégique*

Faire une équipe avec des personnes qui ont tel ou tel type de savoir est insuffisant, il faut aussi pouvoir synthétiser ces trois types de connaissances pour faire émerger une grande stratégie intelligente. C'est pourquoi les personnes qui ébauchent des stratégies doivent être considérées avec attention, elles doivent avoir prouvé leur capacité à penser et planifier de manière stratégique. Des personnes inconnues qui n'ont pas de connaissances essentielles sur le pays ou la société, qui sont pauvrement informées, dogmatiques ou égotiques, peuvent produire des désastres dans la planification d'une lutte. N'importe quelle stratégie de campagne tournée vers la réalisation de son objectif doit répondre à ces 4 questions :

- 1. Objectifs. Quels sont nos objectifs principaux ?*
- 2. Stratégies. Quelles stratégies, quelles campagnes ou opérations intermédiaires sont nécessaires pour atteindre ces objectifs ?*
- 3. Tactiques. Quelles tactiques pouvons-nous employer pour avancer dans ces stratégies ?*
- 4. Capacités. Quelles capacités et alliances devons-nous cultiver pour réussir ?*

Outils pratiques pour la stratégie

Par quoi commencer pour imaginer une stratégie ? Il faut d'abord se rappeler que la stratégie est un processus itératif. N'attendez pas d'avoir la stratégie parfaite avant de commencer. Vous essayez avec les ressources et les personnes dont vous disposez, vous voyez si ça fonctionne, vous réévaluez, et vous réessayez. Il vaut mieux identifier les objectifs intermédiaires qui permettent d'avancer la stratégie dans le court et moyen terme, tout en renforçant le mouvement et les capacités qui seront utiles à long terme.

Méfiez-vous des idéologies et des écoles de pensée politique qui donnent des plans stratégiques orthodoxe clé en mains. Il n'y a pas de formule universelle et parfaite pour la réussite, une stratégie efficace passera toujours par une adaptation et une résolution de problèmes. Le mieux est certainement de disposer d'outils à utiliser de façon créative dans votre propre situation particulière. Cette approche non dogmatique constitue un peu le fil rouge de l'ouvrage Full Spectrum Resistance. Pour finir, voici quelques outils pratiques pour imaginer et améliorer la stratégie.

Avancez avec ce que vous avez

Que pouvez-vous accomplir avec les personnes et les ressources que vous avez déjà ? Quelle étape concrète pouvez-vous atteindre maintenant ?

Imaginez le résultat

Clarifier votre objectif peut beaucoup vous aider. Les indécisions et les conflits apparaissent souvent quand il n'y a pas d'image assez claire de l'objectif à atteindre. En remontant en arrière à partir du résultat, quelles étapes intermédiaires pouvez-vous développer ?

Maximisez votre capacité stratégique

Nous avons vu plus tôt différents moyens d'augmenter cette capacité. Développez ces capacités au sein de votre groupe. Préservez des moments réguliers pour parler spécifiquement de stratégie entre camarades. Permettez à des personnes très motivées aux opinions

différentes d'atteindre un objectif commun.

Utilisez et développez votre capacité de renseignements

Les discussions stratégiques sont plus pointues avec de bons renseignements. Des informations bien conditionnées (listes de cibles, avertissement, analyses du spectre politique etc.) améliorent votre développement stratégique.

Analysez les points forts et points faibles

Posez-vous les questions suivantes: Quelles sont les forces et les faiblesses du groupe? Quelles sont nos opportunités? À quelles menaces devons-nous faire face?

Brainstorm de tactiques et opérations

Faites une liste des différentes campagnes et actions que vous pourriez mener. Puis commencez à les évaluer. Quelles tactiques pourraient être accomplies? Lesquelles requièrent plus d'entraînement, de personnes et de ressources que vous avez actuellement? Lesquelles sont excitantes et essentielles et pourraient former le cœur d'une campagne? Lesquelles devraient être laissées de côté pour le moment? Vous pouvez écrire vos idées favorites sur des petites cartes, et puis les réorganiser pour construire une campagne vraisemblable qui escalade.

Apprenez votre histoire et les événements actuels

Pas besoin de connaître tous les aspects d'une lutte historique pour réfléchir à la stratégie. Mais vous devez vous intéresser au passé pour comprendre et innover.

Créez et jouez des scénarios

Divisez un groupe en deux camps. Le premier va simuler la résistance qui essaye d'implémenter sa stratégie, et l'autre camp va tout faire pour l'empêcher et l'arrêter. Essayez plusieurs scénarios avec plusieurs imprévus. Que se passe-t-il dans ce cas ou dans cet autre cas?

Questions pratiques

Les stratégies et visions de haut niveau sont merveilleuses mais le succès d'un mouvement en revient souvent aux basiques questions de capacité. Qui sont vos alliés et comment vous vous organisez ? Vos réseaux de communication ? Avez-vous les capacités de support de votre campagne ? Pouvez-vous faire une liste de vos besoins pratiques et un calendrier sommaire pour votre campagne ?

Considérez l'inquantifiable

Ce livre insiste terriblement sur les éléments concrets de la stratégie. Mais dans un mouvement de résistance, tout ne peut pas rentrer dans des listes ou être inscrit sur des cartes. Certains mouvements ont aussi trouvé la victoire grâce au courage spirituel, au zèle révolutionnaire, ou la capacité d'inspirer des efforts et des engagements extraordinaires.

ÉPILOGUE

*Voilà la fin du 4^{ème} et dernier article/podcast consacrés à Full Spectrum Resistance d'Aric Mc Bay. Cet ouvrage essaye de répondre à une question : **Qu'est-ce qui rend les mouvements de résistance efficaces ?** Il présente des leçons précieuses des mouvements du passé et du présent. Pour le podcast c'est encore plus valable que pour le livre, nous avons seulement gratté la surface. L'histoire de la résistance est vaste, profonde, et incroyablement riche. Heureusement il y a d'autres livres, et d'autres auteures.*

Comme l'a dit Peter Dundas « Nous n'aurons jamais une révolution quand tout le monde aura lu les bons livres ». Les livres nous apprennent beaucoup de choses, mais l'action encore plus. C'est une période décisive, le capitalisme, la civilisation industrielle accélèrent chaque jour la catastrophe écologique et mondiale. Le besoin d'une résistance courageuse ne fait que grandir face à des situations de plus en plus extrêmes. Ce système mortifère ne fait pas que détruire sa propre base sociale, il dévore sa base physique, la planète. La Révolution n'est pas un choix entre le capitalisme ou le socialisme.

C'est un choix entre le renversement violent de l'ordre existant ou bien notre extermination par cet ordre existant, par cette machine. Un point est clair : soit nous nous battons, soit nous mourrons.

Apprendre à nous battre est la tâche qui nous attend. Parce que les changements révolutionnaires proviennent de la conscience des gens et de leur pratique. Les gens doivent apprendre à se défendre, à se battre, avant d'apprendre à gagner. Nous devons construire des mouvements qui commencent par des petites victoires pour dépasser l'inertie collective et la culture de défaite.

Pour récapituler : Nous savons que les mouvements militants fonctionnent, et que l'aile militante rend les grands mouvements modérés plus efficaces, grâce notamment à la fenêtre d'Overton. Nous savons aussi que des groupes de résistance de types très différents peuvent former des mouvements complémentaires. Que les approches modérées et militantes peuvent se renforcer l'une l'autre pour créer des changements impossibles autrement, qu'elles peuvent combiner sensibilisation et action directe. La diversité rend les mouvements forts. Nous savons cela, mais Aric Mc Bay termine son ouvrage avec un discours très fort de Martin Luther King prononcé quelques mois avant son assassinat :

« En fin de compte vous devez faire le bien, car c'est bien de faire le bien... Vous devez le faire parce que ça vous a empoigné si fort que vous êtes prêt-e à mourir si nécessaire. Et je vous dis ce matin, que si vous n'avez jamais trouvé une chose assez chère et assez précieuse à vos yeux au point de mourir pour elle, et bien vous n'êtes pas capable de vivre.

Vous avez peut-être 38 ans comme c'était mon cas, et un jour une grande opportunité se présente à vous et vous invite à vous battre pour un grand principe, pour un grand problème, pour une grande cause – et vous refusez de le faire parce que vous avez peur ; vous refusez de le faire parce que vous voulez vivre plus longtemps ; vous avez peur de perdre votre emploi, ou vous avez peur d'être critiqué-e, ou que vous perdrez votre popularité ou vous avez peur que quelqu'un vous poignarde ou vous tire dessus ou attaque votre maison, et donc vous refusez de prendre position.

Eh bien vous pouvez continuer et vivre jusqu'à 90 ans, mais vous êtes autant mort-e à 38 ans que vous auriez été à 90 ! Et le moment de votre vie où vous arrêtez de respirer n'est rien d'autre que l'annonce en retard

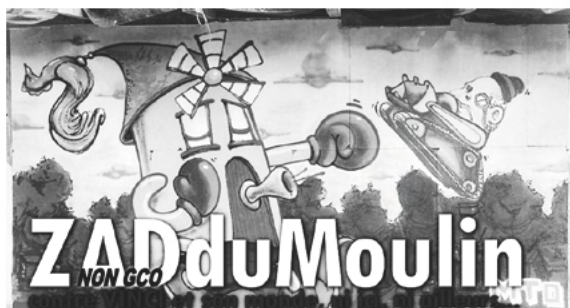
de la mort de votre esprit. Vous êtes mort-e quand vous aviez refusez de vous battre pour le bien, vous êtes mort-e quand vous aviez refusé de vous battre pour la vérité, vous êtes mort-es quand vous aviez refusé de vous battre pour la justice.»

S'il y a aujourd'hui un dernier espoir de permettre un futur qui vaut la peine de vivre, alors nous devons dédier nos vies à cette lutte. Nous devons nous consacrer à cette tâche immense d'un million de façons différentes.»

Nous remercions les personnes du blog *floraisons* pour le gros travail de synthèse de l'ouvrage *Full Spectrum Resistance* d'Aric MacBay. Cela nous a été extrêmement utile à un moment où analyser ce que nous avons vécu à la ZAD du Moulin nous semblait à la fois nécessaire et très complexe. Nous ne savions pas par où commencer et les podcasts de Floraisons nous ont grandement aidé.e.s en nous donnant des clés d'analyse des luttes !

Faites tourner ces brochures dans les lieux de lutte. Autant que ce retour d'expérience mêlant théorie et pratique puisse servir. On a encore tou.te.s beaucoup à apprendre alors entraïdons-nous et organisons-nous... Cette brochure est publiée pendant le confinement dû au Coronavirus. Cette situation exceptionnelle nous convainc encore plus de la nécessité de faire tomber ce système qui permet à un tel virus de passer du «monde sauvage» à l'être humain par la déforestation, la pression sur les écosystèmes ainsi que l'élevage industriel (lire à ce sujet <https://lundi.am/Contagion-sociale>) puis de se diffuser à travers le monde par la mondialisation. Cela nous questionne aussi évidemment sur le laboratoire que peut constituer pour les gouvernements cette provisoire société de contrôle, ultra sécuritaire, répressive et autoritaire et les conséquences sur nos libertés dans un avenir proche. Détruisons ce foutu monde capitaliste, patriarcal et mortifère. Et de ses cendres, faisons jaillir la vie et l'anarchie !

ZAD partout



La suite dans la brochure «Que pense-t-on de la lutte contre le GCO ? [3/4] « Communications, Renseignements, Contre-espionnage et Répression ». Elle a aussi été réalisée à partir d'un épisode sur l'ouvrage Full Spectrum Resistance du blog vfloraisons.blog !

©copy left, photocopillage fortement recommandé !